

que de la septième prédiction le concernant (étant entendu qu'il ne rechercherait pas les devins).

Or ce fut l'auteur de *La Guerre au village*, M. Gabriel Trarieux, qui, d'aventure, tira ce septième horoscope.

Non moins savant que Galeotti ou M. Max Jacob dans l'art de prédire les événements d'après l'inspection des astres, M. Trarieux, après avoir longtemps hésité, déclara à d'Annunzio : « Vous mourrez en 1914. »

Pendant deux années, le poète résigné attendit la mort. Vint l'échéance qui démentit la funèbre prévision. Pour le coup, la vaillance de d'Annunzio s'exalta : après avoir échappé à un si grand péril, il n'avait évidemment plus rien à redouter des hommes ni des Dieux. De là vient peut-être en partie sa témérité de pilote pendant la guerre et la confiance en soi qui le fera partir, demain, pour un raid de 15.000 kilomètres.

§
M. Saint-Saëns et les amours ancillaires. — Pour la modique somme de 26 francs un marchand d'autographes a mis en vente, récemment, deux lettres de M. Saint-Saëns, dont l'une contient un aveu bien amusant.

... Et je les aime, les cuisinières, ces humbles filles, si touchantes au milieu de leurs casseroles. J'en ai aimé une, il y a longtemps ! Elle lisait Paul de Kock ; elle le relisait. Les pioupious l'aimaient aussi ; trop même, car ils la faisaient sauter aux fêtes carillonnées. J'ai lu, j'ai tenu dans mes mains le petit livre taché d'eau de vaisselle où elle tenait le compte de sa blanchisseuse et je ne saurais dire ce qui m'a le plus ému, la *Laitière de Montfermeil*, avec sa couverture d'un jaune défraîchi, son dos entièrement cassé et ses coins noircis, ou le petit livret à l'aspect grasseyé, tout le talent d'un grand romancier d'un côté, toute une existence de brave fille de l'autre. On la lisait, jour pour jour, cette existence parmi les bas de filasse, les chemises de calicot, les coiffes blanches, dont l'innocence contraste si étrangement dans les bals de barrière avec l'impudeur naïve des pantalons rouges...

Ah ! que nous voilà loin des polémiques wagnériennes !

§
Descendants ou homonymes ? — Sont-ils des homonymes ou bien des descendants déchus de ces grands hommes ? Toujours est-il que : Lamartine est établi coiffeur, rue Laffite ; Musset, boucher, rue Mabillon ; Balzac, blanchisseur, rue Saint-Hippolyte ; Vigny, crémier, rue Daguerre ; Sainte-Beuve, fabricant de charpentes, quai Jemmapes ; Dumas fils, fabricant de matières premières pour la chapellerie, rue des Pyrénées ; Théophile Gautier, fabricant de billards, rue de la Roquette.

Si l'on s'en tient aux classiques, on trouve un Corneille, marchand de vins, rue Chapon ; un Racine, marchand de beurre, rue de Belleville ; un La Fontaine, fabricant de corsets, rue Debelleyme ; un Molière, papetier, avenue d'Orléans.

Quant à Boileau, il est épicier rue d'Angoulême.

§
Rachat de numéros du « Mercure de France ». — L'Administration du *Mercure de France* rachète les numéros suivants :

Au prix de 4 fr. l'un : les nos 69, 75.

Au prix de 3 fr. l'un : le n° 416.

Au prix de 2 fr. l'un : les nos 493, 494.

Le Gérant : A. VALLETTE.

Poitiers. — Imp. du Mercure de France, G. Roy (Marc TEXIER, successeur), 7, rue Victor-Hugo.